# RAPPORTS SUR LA GÉORGIE D'UNE CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1404

**Résumé**

Étude, traduction et édition de la partie relative à la Géorgie du récit de voyage attribué à Jean de Gaillefontaine, 1404.

M. A. Polievktov résume avec une précision respectable dans deux ouvrages fondamentaux [1] la bibliographie des itinéraires publiés par les voyageurs qui ont visité le Caucase entre les années 1350 et 1830. Évidemment ces ouvrages n'étaient nullement terminés par le fait de leur publication et le sont moins encore après les deux dernières décennies, lorsque des documents y relatifs furent découverts couramment dans les archives.

Dans ses notes écrites en 1404 Jean de Gaillefontaine Iohannes de Galonifontibus, archevêque de Sulthanyeh, a transmis à la postérité la description non seulement de la Géorgie, mais du Caucase tout entier, voire d'autres régions aussi. La mise en valeur de ses manuscrits — un travail paléographique bien difficile — sera terminée bientôt; fondées surtout (mais pas exclusivement) sur des expériences personnelles, ces notes seront donc disponibles sous peu et il y a lieu de croire qu'elles contribueront aux connaissances des savants qui s'occupent de l'histoire, de l'ethnographie, du folklore, etc. des pays en question, surtout du Caucase.

Les passages sur la Géorgie sont déjà élaborés — dans la suite j'ai l'honneur de donner au public le résultat de mon travail. Je tiens à noter que le fragment du chapitre sur la Géorgie fut déjà publié en 1938 par le professeur A. Kern dans le texte latin original [2]. Dans le présent texte, la partie déjà publiée par A. Kern est en italiques.

Il ressort du livre cité de Polievktov que des deux siècles avant Jean de Gaillefontaine nous n'avons que de Marco Polo un itinéraire de la Géorgie. Certes, les itinéraires de Rubruk ne manquent pas de rapports géorgiens non plus, mais l'auteur n'a jamais été en Géorgie. Malgré toute leur inexactitude,

[1] M. A. Polievktov, *Evropejszkie putesestvenniki XIII-XVIII vv. po Kavkazu.* Tiflis, 1935; it : *Evropejszkie putesesz vebniki po Kavkazu, 1800-1830 gg.*, Tbiliszi, 1946.

[2] A. Kern, *Der « Libellus de Notitia Orbis » Iohannes III* (*De Galonifontibus*) *O.P. Erzbischofs von Sulthanyeh*, in : *Archivum Fratrum Praedicatorum* vol. VIII, 1938, pp. 112-113

malgré les emprunts sans critique typiques de l'epoque, etc. les informations de l'archevêque Jean peuvent donc considérablement élargir nos connaissances sur cette période orageuse de l'histoire géorgienne, y compris les connaissances kartvélologiques générales dans le domaine de l'ethnographie et du folklore.

A cette occasion je me limite aux données principales puisque la personne et l'activité de l'archevêque Jean ainsi que la littérature y relative seront traitées en détail dans ma publication prochaine comprenant son itinéraire complet en langues latine et hongroise.

Le 9 mars 1377 le pape Grégoire XI conféra l'épiscopat de Naxivan (en Arménie, sous la domination de Timur Lang) au dominicain Jean de Gaillefontaine, que le pape Boniface IX sacra archevêque le 26 août 1398, le plaçant à la tête de l'archidiocèse de Sulthanyeh en Perse, appartenant également à l'empire de Timur Lang [3].

Le sacre eut lieu à Rome lorsque le Saint Père, sur l'intervention de l'archevêque Jean, édita une bulle qui accorda une indulgence à tous les chrétiens donnant de l'argent pour la reconstruction des églises démolies par Timur en Géorgie et Arménie ainsi que pour le rachat des chrétiens captifs [4].

En 1403 l'archevêque Jean se trouve de nouveau en Europe, cette fois-ci comme ambassadeur de Timur Lang et de ses fils. Il était chargé d'effectuer une alliance contre les Ottomans avec les souverains Européens qui en étaient touchés de près.

[3] Cfr. R. Loenertz, *Évêques dominicains des deux Arménies*, in : *Archivum Fratrum Praedicatorum*, vol. X. 1940, pp. 258-260.

[4] 1398, augusti 19, Romae. — Bonifacius IX christifideles monet, ut ad reparationem ecclesiarum et locorum piorum *in Georgianiae* et Armeniae maioris partibus per tyrannum Tamburlang / vulgo Tamerlanus / destructorum, atque ad redemptionem captivorum christianorum, ad quos fratres Praedicatores et Minores ad illas partes verbi divini disseminandi causa destinati intendunt, manus adiutrices porrigant. « ... Cum itaque, sicut accepimus, filius perditionis... Tamburlang, regni Persarum occupator, eiusque sequaces Turchi, Sarraceni et Tartari... nonnullas cathedrales et alias saeculares et regulares ecclesias et loca christifidelium *Jorgianiae* et Armeniae maioris partium, diebus non longo praeteritis, omnino destruxerint et miserabiliter ad solum redegerint, deductis nonnullis ex eisdem fidelibus in miserabilem servitutem, et, sicut a fide dignis asseritur, dilecti filii fratres Praedicatorum et Minorum Ordinum, Societatis Peregrinantium nuncupati, ad partes easdem ad praedicandum huiusmodi infidelibus evangelicam veritatem et alia salutifera fidei catholicae documentata per Sedem Apostolicam destinati, ad ecclesiarum et locorum reparationem et deductorum dictorum redemptionem intendant : Nos cupientes, quod ecclesiae et loca huiusmodi reparentur, et deducti huiusmodi redimantur... etc. », in : G. Colubovich, *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell'Oriente francescano*, vol. V, Quaracchi presso Firenze, 1927, p. 321.

Bien que le 28 juillet 1402 les Ottomans subirent de Timur Lang une défaite écrasante et même le sultan Bayazid I^er^ fut fait prisonnier, l'ambassadeur du monarque mongol continua son activité diplomatique en Europe; le but de sa mission fut changé : il devait s'appliquer à créer des relations commerciales étroites entre l'empire mongol et les pays européens [5] et, selon l'intention du Saint Siège, à stimuler la liquidation totale du régime ottoman ainsi que la libération des peuples qui en étaient assujettis.

En mai 1403 l'archevêque Jean, ambassadeur de Timur Lang et de son fils Shah Mirza Miran, vient à Paris pour remettre la lettre de ces derniers à Charles VI, roi de France. Après avoir reçu la réponse du roi le 15 juin [6], l'archevêque se rend auprès d'autres souverains européens avec les lettres de Timur. Il va d'abord chez le roi d'Angleterre, Henri IV, dont il demande et reçoit des lettres de recommandation adressées aux empereurs de Byzance et de Trébizonde, au roi de Chypre, au doge de Venise et — ce qui nous intéresse le plus — à Georges VII, roi de Géorgie [7].

[5] Cfr. H. MORANVILLÉ, *Mémoire sur Tamerlan et sa cour*, in : Bibliothèque de l'École des Chartes, 55, Paris, 1894. Le manuscrit de l'archevêque Jean sur Timur Lang et son empire se divise en 23 petits chapitres, pp. 441-464; au chapitre 21, nous trouvons une référence sur la Géorgie : « Quaus roys et quaus princes Temir Bey a avecques luy. Premierement, il a vaec luy l'empereur de Tartarie, dessoubz lequel il fait toutes choses; il a le roy Malescan, le roy Corsan, seigneurs et princes de moult de pais et de terres et foison de petiz rois. Il a le roy Aldin, mais il s'en est fouy. Il a les 11 fils de l'empereur de Perse. Il a aussi le roy Bocaran, frere du roy de *Gorganie*, et l'a fait chastrer », p. 461.

[6] Cfr. S. DE SACY, *Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan acec Charles VI*, in : Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Pari[illegible] '822, tome VI, pp. 521-522.

[7] « Serenissimo Principi, Regi Gurganiae, fratri nostro carissimo, Henricus etc., salutem et sincerae dilectionis perpetuam fraternitatem. Serenissime princeps, frater carissime. Ex quorundam fidedigno relatu concepimus qualiter nostros confideles et Catholicos, in partibus vestris degentes, vestrae Serenitatis clementia continua pietate prosequitur et favore, licet, quod [illegible]olenter referimu[illegible] [illegible]liqu[illegible] Graeci, et quasi majores qui dicunt[illegible] spirituales, nitantur pro viribus ex adverso nost[illegible] concatholicos, et praesertim praedic[illegible] [illegible]s Veritatis, in scandalis et tribulationibus mu[illegible]pli[illegible] molestare. Pro quo vestrar[illegible] ambigimu[illegible] Excellentiam [illegible] conspectu Altissimi non [illegible]m promereri, nosqu[illegible] proinde tantae Dignationi r[illegible]nus intima gratiarum, ipsan[illegible] de con[illegible]tione felici cord[illegible] exorantes Serenissime [illegible]inceps, frater caris[illegible]me. Nunciatun[illegible] es[illegible] nam[illegible]ue nobis per v[illegible]erabile[illegible] in Christo Patre[illegible], Johannem Arch[illegible]episcopum Orien[illegible] [illegible] Ethiopiae per Sedem Apostolicam, Petri videlicet. ordinatum, necno[illegible] et per [illegible] quai ter ex devot[illegible] [illegible]enevol[illegible] singulari z[illegible]o Dominum nostrum Jesum [illegible]hristum, Fid[illegible]ue Catho[illegible] [illegible] Fideles, necnon et sacrosanctam et [illegible]aculatam [illegible] ia[illegible] [illegible]torum Petri et P[illegible]li scilicet Ecclesiam Romanam, ve[illegible] Magnificentia [illegible]ersequ[illegible] g[illegible] tiose et quantam [illegible]erit [illegible]tionem [illegible]psa Sublimitas [illegible]ca Sepulchrum Dominicum ab hostili potentia [illegible]dimen[illegible] Unde [illegible]vera, magnifice Princeps, gaudemus in Domino, [illegible] gratias agimus Jesu Christo. Qui d[illegible] fi[illegible]eli devotio[illegible] tanti Principis et suorum, ut [illegible]pera[illegible] Suam dignatus est Eccle[illegible]

Les années 1407-1409 le trouvent de nouveau en Europe où il passe quelque temps en Hongrie aussi. Avant son retour il est nommé administrateur de l'archidiocèse de Kambalik (Pékin) par le pape Jean XXIII [8], les deux archidiocèses asiatiques de l'église catholique sont dorénavant réunis par cette union personnelle. Notons toutefois que l'archevêché de Pékin fut pratiquement aboli par la persécution des chrétiens qui commença en Chine en 1368. Il devint un archevêché titulaire, mais son importance fut quand même plus que symbolique car l'archevêque — métropolite des évêques dans l'empire kiptchake — était à la tête d'assemblées existantes de fidèles.

L'archevêque Jean passa ses dernières années en Crimée en exerçant sa juridiction sur les diocèses locaux [9]. Le lieu et la date de sa mort nous sont inconnus.

Le manuscrit No. 1221 de la Bibliothèque de l'Université de Graz, le *Libellus de notitia orbis*, fut découvert en 1936 par A. Kern, professeur de

ampliare; Ipsumque suppliciter exoramus ut quod incepit in vobis Ipse perficiat, ut caritas vestra magis ac magis abundet in Domino Jesu Christo. Et scire velitis, magnifice Princeps, quod ob honorem et reverentiam Crucifixi, necnon et devotionem specialem quam ad Suum Sepulchrum a diu gessimus et gerimus, ut tenemur, Illum jamdudum in persona nostra duximus visitandum quod etiam iterato proponimus, vita comite per Dei gratiam, ad impendendum Sibi servitium, personaliter visitare, velut praefatus Archiepiscopus de intentione nostra in hac parte, necnon de affectione quam erga Majestatem vestram gerimus et habemus, experienter instructus, per quem de statu vestro prospero speramus imposterum effici certiores, vestrae Celsitudini noverit lucidius explicare; cui velitis in suis ex parte nostra dicendis sedulam dare fidem, ipsumque tanquam fortem Ecclesiae pugilem et pastorem, vobis ut asserit multipliciter obligat[illegible] qui pro visitanda Majestate vestra ad ejusdem praesentiam jam decedit, suscipere velitis nostrae considerationis intuitu recommisum; significantes nobis, si placeat, in quibus vestrae Dilectioni poterimus complacentiam exhibere. Dies vobis adaugeat in prosperitate fecundos ad Sui nominis gloriam et honoris, Qui pro nobis de sacratissima Virgine dignanter voluit incarnari ». (*Royal an[illegible] Historical Letters, Henry IV*, vol. I, London, 1860, p. 421-427, in: *Rerum Britannic[illegible] M[illegible] Aevi Scriptores or Chronicles of G[illegible] Britain and Ireland during [illegible] Middle Ages*). [illegible]otons toutefois que ce ne sont q[illegible] brouillons des chancelleries qui nous sont rest[illegible] d[illegible] lettre[illegible] que le roi Henri IV ava[illegible] [illegible]essées aux [illegible] d'État. Le texte de sa lettre au roi de [illegible] ressort des instruct[illegible]ns attachées par la chancellerie [illegible] brouillon de sa lettre au [illegible] Michele Steno [illegible] ces [illegible]tructions la première moitié de la lettre au roi de [illegible] doit être empruntée de la le[illegible]tre [illegible]voyée à l'empereur de Byzance, et la deuxième de [illegible] lettre au souverain d'A[illegible]ssinie (Ite[illegible], [illegible]ribatur Imperator[illegible] Trapisundarum et Reg[illegible] [illegible]out Imperatori C[illegible]tantinopolitano, usque ad [illegible] verba « co[illegible]liter exora[illegible] » inclu[illegible] [illegible]unc sic, « ser[illegible] Princeps, frater carissime ». Qualiter [illegible] devoto ben[illegible] [illegible] zelo Do[illegible] [illegible]ostrum J[illegible] Christum etc., ut i[illegible] litera Regia Abas[illegible]e dire[illegible]

[8] [illegible] LOENERTZ, *La société des Frères Pérégrinants. Étude sur [illegible] Dominic[illegible]*, I, Roma, 1937, p. 111-112.

[9] *Ibid.*, p. 171.

cette université. Composé de 137 feuilles de 22 × 15 cm chacune, le manuscrit date du premier quart du XVe siècle et fut écrit par plusieurs copistes.

Le nom de l'archevêque Jean et le titre de son œuvre se trouvent au recto de la 41e feuille : « Johannes O.P. Libellus brevis de notitia orbis. Incipit libellus brevis de noticia orbis ». L'œuvre se termine au verso de la 126e feuille du manuscrit : « Sic igitur sit finis huius opusculi mei Johannis archiepiscopi Saltaniensis sive totius orientis, ordinis fratrum praedicatorum, compositum anno dni mo ccco iiijo... mementote mei dicti in vestris oracionibus Deo gracias ».

Il ressort du texte que l'archevêque Jean connut plusieurs langues orientales. Il écrit lui-même à plusieurs reprises avoir emprunté certains renseignements des informations d'autres, surtout de commerçants voyageurs, tout en indiquant ses propres expériences. Ceci vaut surtout pour les choses vécues en Transcaucasie, notamment en Circassie, Abkhazie et Mingrélie. Il y a lieu de constater, toutefois, que l'archevêque, qui se tient à la vérité lorsqu'il s'agit d'événements contemporains et de régions qu'il avait visitées lui-même (tout au plus fait-il parfois trop crédit à ses informateurs qu'il tient pour véridiques), accepte sans critique tous les mythes et racontages sur les habitudes et mœurs des siècles écoulés et sur les régions qu'il n'a pas vues lui-même. Sous ce rapport l'archevêque Jean est encore le représentant typique du Moyen Age, rempli de respect pour les réputations établies et évitant tout jugement indépendant *.

L'ouvrage de l'archevêque contient plusieurs informations sur sa propre personne ainsi que beaucoup de références sur les missions dominicaines et franciscaines en Transcaucasie — y compris des informations que même l'œuvre capitale de M. Tamarati passe sous silence.

Le latin du manuscrit est d'une qualité inférieure — surtout attribuable aux copistes —, mais à en juger d'après le texte, les longues années de service en Orient n'ont pas fait de bien non plus aux connaissances latines de l'archevêque.

L'objectivité n'appartient pas aux qualités typiques de l'auteur, ce qui se montre le plus nettement dans les passages sur les états géorgiens — au détriment de ces derniers. Notons toutefois, que l'archevêque Jean fut l'ambassadeur de Timur Lang dont les armées ont dévasté la Géorgie à maintes reprises et que d'autre part les Géorgiens « schismatiques » con-

* *N.d.l.R.* Avec l'accord de l'auteur, nous avons supprimé certains passages infamants et contraires à la vérité. Comme L. Tardy indique ici même « l'Archevêque Jean se servit copieusement et sans critique de l'ouvrage d'Isidorus Hispalensis qui prenait les Géorgiens pour Scythes » (note 33).

[10] Cfr. S. Inal-Ipa, *Abkhazy*, Szuhumi, 1960, p. 124-139.

servant aussi quelques éléments du paganisme ne furent pas certainement plus sympathiques au prélat catholique que Timur Lang qui propageait l'Islam.

Nous publions maintenant le passage sur la Géorgie du *Libellus* par l'archevêque Jean de Gaillefontaine :

« L'Abkhazie qui s'étend au-delà de ce pays (la Circassie. — L'auteur) est avec ses régions limitrophes un petit pays montagneux. Elle possède assez de bétail et de bon vin [11]. Les gens ne mangent pas de pain et de blé et n'en ont pas, seulement du millet moulu qu'ils cuisent sans sel dans un pot de terre et ils le mangent au lieu du pain [12]. Un empereur romain peu pacifique les a subjugués, en signe de leur soumission il leur a envoyé l'empreinte de son propre pied, et jusqu'à ce jour chacun porte sur sa tête une empreinte de pied [13]. Dans les affaires de l'âme ils sont rudes et ne s'occupent pas de ces choses. En matière de religion ils se règlent sur les Géorgiens [14]. Ils ont leur propre langue. Ils savent fort bien œuvrer le drap, la toile et la soie [15].

A l'est de ces gens, vers la Géorgie [16], s'étend le pays nommé Mingrélie [17]. C'est une province assez large. Ses habitants ont leur propre langue. Leur écriture et leur religion sont en tout identiques avec celles des Géorgiens. Il y a beaucoup de plaines. Les montagnes sont hautes, elles touchent aux montagnes de l'Abkhazie et s'étendent jusqu'au Caucase, aux Monts Caspiens [18].

Leurs propres croyances — mais aussi celles de leurs voisins — sont une hérésie infâme car ils croient que la reine du ciel c'est à dire Diane a sa résidence permanente dans ces très hautes montagnes où elle habite avec ses nymphes, ses amies et les satyres, faisant la fête le jour et la nuit, et si quiconque lui demande quelque chose, il le reçoit aussitôt. L'homme qui

[11] *Ibid.*, p. 231.

[12] *Ibid.*, p. 223-225.

[13] En 69 avant l'ère chrétienne les légions de Lucullus occupèrent une partie de l'Arménie, en 67 Gnaeus Pompeius commença ses opérations en Transcaucasie. La domination romaine dura le plus longtemps dans le royaume d'Abkhazie (cfr. G. Melikishvili, *K istorii drevney Gruzii*, Tbilisi, 1959, p. 372-373). Dans le Ier et IIe siècle A.D. des légions romaines ne stationnèrent qu'à Sebastopolis; au début du IIIe s. il y avait déjà une garnison à Pizunda aussi (cfr. Z. Antchabadzé, *Istoriya i kultura drevney Abkhazii*, Moscou, 1964, p. 184-195). Sur le culte de l'empreinte de pied, cfr. A. Ansba, *Voprosi poetiki abkhazskogo nartskogo eposa*, Tbilisi, 1970, p. 73.

[14] Ici : Ioriani.

[15] Inal-Ipa, *op. cit.*, p. 163-168.

[16] Ici : Ioriama.

[17] Ici : Mengrelia.

[18] Ici : usque ad Cecos et Caspeos.

est prêt à lui présenter une offrande sera amené chez elle, et dès qu'il a présenté son offrande, on le ramène, parfois en vingt jours, ou bien plus tard ou même en moins de temps. Il arrive que cette Diane fait avancer les affaires de son pays. Mais les pauvres gens racontent aussi que si cette reine donne un festin ou une noce avec sa maisonnée, il ne reste rien des fruits de la terre pour la population des alentours au cours de cette année. Et puisque les pauvres gens n'ont pas assez de provisions jusqu'à l'année prochaine, ils sont obligés de tout dévorer ce qu'ils possèdent, ce qui fait déclencher la famine l'année prochaine. Ceux qui habitent ici et qui ont déjà été dupés de cette façon racontent que ceux qui vont dans les montagnes reçoivent tout en abondance. On parle d'un homme qui aurait raconté lui-même, qu'il est allé dans les montagnes et a reçu d'eux [20] du vin; mais lorsqu'il était en train de rentrer avec le vin, il a désobéi à leurs ordres et a donc tout perdu; voilà comment les gens sont dupés par Diane.

Il y a différentes nations au milieu de ces montagnes, parlant plusieurs langues, comme les Mingréliens, les Suanes [21], les Francs [22] qui se servent encore de leur propre langue. Tous sont de la confession des Géorgiens. Ceux qui habitent en Mingrélie et sur les côtes de la Mer Noire boivent beaucoup de vin puisqu'ils en possèdent beaucoup. Le pain de blé ne les intéresse pas, même s'ils en ont, ils le vendent aux étrangers. Au lieu du pain

[19] La divinité principale du Caucase du nord-ouest fut « Dali », la déesse de la chasse. Cfr. G. ROBAKIDZÉ, *De Mythologie géorgienne*, B.K. 23/1957, p. 39-41; R. KARMANN, *Robakidse und die Wiedergeburt des Mythos*, B.K. 43-44/1963, p. 94; E. VIRSALADZE, *Kartuli Samonadireo eposi*, Tbilisi, 1964, passim; G. CHARACHIDZÉ, *La système religieux de la Géorgie paienne*. Paris, 1968, p. 483.

[20] C'est-à-dire : de la déesse et son entourage.

[21] Ici : sueui. De même chez Rubruk.

[22] Francs = selon la terminologie du monde musulman, des personnes venues des pays chrétiens de l'Europe, notamment de la France et des états italiens. Dans l'ancienne terminologie géorgienne l'analogue en est « phrangi » (cfr. *Kartlis Tsxovreba Mephet Mephisa Davitisi*, Tbilisi, 1955, p. 326; S. MESKHIA, *Didgorskaya bitva*, Tbilisi, 1974, p. 83). Dans la langue géorgienne actuelle phrangi = français. L'interprétations de « franc »; cfr. encore E. Tch. SKRZINSKAYA, *Barbaro i Kontarini o Rossii*, Leningrad, 1971, p. 117, 196. Ici l'archevêque Jean fait mention des Génois qui se sont établis déjà au début du XIV[e] siècle ou bien de la postérité des croisés qui avaient combattu dans la bataille de Didgori (près de Manglisi) en 1121 du côté des Géorgiens. (Cfr. MESKHIA, *op. cit.*, p. 19, 57-63, 82-83, 86; M. LORDKIPANIDZE, *Istoriya Gruzii XI-nachala XIII v.*, 1974, p. 110; A. MANVÉLICHVILI, *Histoire de Géorgie*, Paris, 1951, p. 168, 171; K. SALIA, *Quelques pages de l'histoire de Géorgie*, B.K. XXVII/1970, p. 72-92; G. ROBAKIDSE, *La Géorgie à l'époque des Croisades*, B.K. XVII-XVIII/1964, p. 98-101). En ce qui concerne l'ethnonimie de franc et les « frank-kardash » nés des mariages mixtes fréquents italo-circassiens, cfr. E. DORTELLI-D'ASCOLI, *Descritione del Mar Negro e della Tartaria*, in : *Tchteniya Istoritcheskogo Obstchestva Nestora Letopistzta*, kn. V, Kiev, 1891; N. FERRAND, *Voyage de Crimée en Circassie*, in : *Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères*, 1820, III, etc.

qu'ils ne mangent pas ils mangent du millet cuit dans un pot de terre et séché, avec de la viande et du poisson. Ils jeûnent autant ou même plus que les Grecs mais en temps de carême ils mangent autant qu'ils veulent et ne regardent cela pas comme un péché. A l'est de ce pays s'étend la Géorgie, l'une des quatorze provinces de l'Asie.

*La Géorgie* [23] *est un pays de grande envergure, mais elle n'est pas unie; le pays se divise en plusieurs grandes unités. Comme nous venons de le dire, le pays commence à l'ouest auprès des grandes montagnes du Caucase ou de l'Elbrouz* [24]. *Vers le sud son voisin est la petite Arménie ou Perse. Vers l'est le pays est limitrophe de la Mer de Bakou dite Caspienne, vers le nord de la Tartarie.*

*Ce pays se compose de deux parties. La partie extérieure, vers l'est, s'appelle Joriania; le nom de la partie intérieure est Abkhazia* [25]. *Et ils disent quand même : ils n'ont qu'un roi, bien qu'ils se partagent maintenant entre tant de seigneurs qu'il n'y aura jamais la paix entre eux. Ce sont des hommes pieux, au cœur ouvert, ils se convertissent donc en peu de temps au catholicisme et par la grâce de Dieu les dominicains et franciscains se sont installés dans cette région en plusieurs endroits et ils ont beaucoup de fidèles.*

Ils ont une propre langue et une écriture, leur alphabet se compose de 38 lettres. En maintes choses ils imitent les Grecs. Leurs patriarches — qu'ils appellent catholicos — sont inthronisés ou déposés par le roi comme bon lui semble [26]. En trois endroits ils ont un catholicos [27] sans qu'il y ait

[23] Ici : Ioriania.

[24] Ici : Albus. — Selon J. Reineggs, *Allgemeine historisch-topographische Beschreibung des Kaukasus*, Bd. I, Gotha-St. Petersburg, 1796, p. 3, le massif du Caucase est nommé par les peuples des alentours Galbus, Yc-Albus ou Jalbus Daghlar. Selon J. v. Klaproth, *Reise in den Kaukasus und nach Georgien*, Bd. I, Halle-Berlin, 1812, p. 298, 302, les peuples asiatiques se servent du terme tartare « Jalbus » qui fut emprunté par les Géorgiens aussi; ceux-ci appelèrent le Caucase « Yalbouzis mta ». (Il est toutefois concédable que le mot « Albus » au lieu de « Alburs » (Elbrouz) n'est qu'une erreur du copiste).

[25] Ici : Apcasia.

[26] « ... Il est certain que les rois changeaient ou déposaient les catholicos selon leurs caprices, surtout pour des raisons politiques. Naturellement, ceux qui étaient ainsi détrônés injustement ne se résignaient point et cherchaient à se créer des partisans » (M. Tamarati, *L'Église Géorgienne*, Roma, 1910, p. 366).

[27] A la tête de l'église géorgienne se trouvait longtemps et malgré le démembrement du pays un seul catholicos, celui de Mtzkhéta. Mais au XIV^e^ s., précisément dans les années de l'archevêque Jean, le deuxième catholicos, celui de la Géorgie occidentale, fut nommé, avec sa résidence à Bitchvinta (Pezonda). Cfr. Tamarati, *op. cit.*, p. 398; D. Bakradze, *Kavkaz v drevnih pamyatnikah hristianstva*, Tbilisi, 1875, p. 121-122; V. Gabashvili, *Feodalnuy stroi Gruzii XVI-XVII vv.*, Tbilisi, 1958, p. 151. Mais même ces auteurs ne savent rien d'un troisième catholicos, sauf les cas mentionnés dans la note précédente.

une position de dépendance. Ils témoignent beaucoup de respect au patriarche de Constantinople auquel ils obéissent en maintes choses. Ils sont peu érudits et ne poursuivent point des études organisées. Ils ne possèdent pas la Bible complète, mais se servent seulement du Livre des Psaumes, des évangiles et des lettres de Paul ainsi que des passages de la Bible qui sont compris dans leur cérémoniel [28]. Ils ont entre autres un court service divin. En ce qui concerne leurs connaissances, ils s'excusent par le fait ni des apôtres ni des docteurs n'ont déployé une activité chez eux et ce ne fut que Nina, servante et disciple des apôtres, qui les avait conduits à la foi de Jésus Christ. Ils disent qu'ils sont satisfaits de leurs connaissances.; ils trouvent même qu'ils savent déjà trop. Lorsque Ste. Nina est venue avec de nombreux disciples de la part des apôtres et notamment l'apôtre Thaddée [29] dans ce pays nommé la Géorgie [30] et autre fois l'Ibérie [31], elle les [32] trouva dans l'idolâtrie et d'autres ignominies…[33].

[28] Dans ce domaine les informations de l'archevêque Jean ne sont rien moins qu'exactes : « Dass die Übersetzung der Bibel ins Georgische nicht lange nach der Einführung des Christentums anzusetzen ist, erhellt unzweifelhaft aus der Vita der heiligen Susanik, in der drei heilige Bücher mit Namen erwähnt werden : « Evangele, Paule, Davitni » — c'est-à-dire justement les trois passages nommés de la Bible : M. TARCHNISVILI, *Geschichte der kirchlichen Georgischen Literatur*, Città del Vaticano, 1955, p. 313. Déjà en 978 (!) une traduction géorgienne complète de la Bible était terminée. (*Ibid.*, p. 321-322; J. MOLITOR, *Zur Textgeschichte des Georgischen Alten Testaments*, in : B.K. 32-33/1959, p. 53-54). Il est toutefois probable que les sermons du bas clergé se fondèrent sur les passages mentionnés de la Bible.

[29] Cfr. TAMARATI, *op. cit.*, p. 159-227; D. M. LANG, *Lives and legends of the Georgian Saints*, London-New York, 1956, p. 13-40; TARCHNISVILI, *op. cit.*, p. 235, 379; M. TARCHNISVILI, *Die heilige Nino*, Analecta Ord. S. Basilii Magni, Romae, 1953, p. 578; N. SALIA, *Notice sur la conversion de la Géorgie par Sainte Nino*, B.K. 50-51/1966, p. 52-64.

[30] Selon une légende subsistant à Edesse l'apôtre Judas Thaddée est identique avec l'apôtre Thomas qui fut vénéré déjà en 200 comme l'apôtre de la Perse. C'est probablement à lui que pense l'archevêque Jean. Cfr. TAMARATI, *op. cit.*, p. 229.

[31] Ici : Joriania.

[32] Ici : Yberia.

[33] L'évocation de la nécrophagie cultique dans l'Antiquité est cousue de fil blanc — aucune source n'en sait rien. L'archevêque Jean se servit copieusement et sans critique de l'ouvrage d'Isidorus Hispalensis qui prenait les Géorgiens pour Scythes (« In parte Asiaticae Scythiae gentes, quae posterios se Jasons credunt… ». Isidori Hispalensis episcopi Etymologiarum sive originum libri XX. Recognovit W. M. Lindsay, Oxford, 1957). Vivant peu après Isidorus Hispalensis, vers la fin du VI[e] siècle, Leonti Mroveli constate avec dégoût que les Bountourques qui ont vécu sur le territoire de la Géorgie dans la vallée du Mtkvari, mangèrent la viande des morts pendant la campagne d'Alexandre le Grand (cfr. Kartlis TZXOVREBA, vol. I, Tbilisi, 1955, p. 17; W. E. D. ALLEN, *A history of the Georgian people*, London, 1971, p. 52; G. PATSCH, *Die Bekehrung Georgiens*, Mokcevay Kartlisa, B.K. XXXIII/1975, p. 290-291). Or, comme le constate K. KÉKÉLIDZE, *Literaturnye istochniki*

*Dieu les punit par Timur Lang qui envahit le pays trois fois* [84] *en y causant beaucoup de dégat, emmenant la population en captivité et démolissant les églises majestueuses à l'architecture merveilleuse, comme celle de Ste. Sophie* [85], *au nombre de trente ou plus; personne ne pouvait mettre ses pieds dans ces églises dès leur fondation, des impurs ni des sarrasins. Le roi, la reine et l'un de leurs fils furent capturés* [86] *de même que cent mille personnes de cette région, y compris beaucoup de catholiques.* Et il y avait une pièce du trésor royal, une perle très précieuse, fameuse dans le monde entier et la plus belle de toutes. Timur Lang en avait entendu parler et voulut l'avoir à tout prix [87]. Il jura qu'il rendra la liberté au roi, à la reine et à d'autres en échange pour cette perle. Lorsque cette nouvelle arriva aux fils du roi et à d'autres, ils étaient fort émus car pour raisons de piété cette perle fut tenue sur le portrait, notamment sur les seins de la Sainte Vierge; car ils plaçaient tous les joyaux, même les plus précieux, sur les images des saints et sur les croix. J'ai vu moi-même sur le portrait de la Sainte Vierge des rubis, des escarboucles, des saphirs, etc. et notamment une escarboucle qui valait 60.000 florins. Il était défendu sous peine de mort de les toucher. Mais en voyant ces tueurs de tant d'âmes, ils étaient réduits à la nécessité de lui envoyer cette perle et alors il rendit la liberté au roi et aux autres. Quelques-uns ont vu Timur Lang placer cette perle à côté d'une autre perle semblable. Ces deux perles ressemblaient à deux sœurs complètement pareilles et furent nommées « solitaria » et « sola », car il n'y avait rien de semblable dans le monde entier, ni en qualité ni en grandeur... Alors Timur Lang leva ses bras vers le ciel, rendit grâce à Dieu de ne lui avoir rien caché, mais de lui avoir donné

*Leonti Mroveli*, Vestnik Tbilisskogo Universiteta, III, 1923, p. 47-51, Leonti Mroveli puisa du roman sur Alexandre le Grand par Pseudo-Callysthène, datant du Ier-IIe siècle et jouissant d'une grande popularité durant le Moyen-Age; dans cet ouvrage les indigènes de cette région, les Bountourques, sont décrits comme des semibarbares nécrophages (cfr. G. MELIKISVILI, *K istorii drevney Gruzii*, Tbilisi, 1959, p. 38).

[84] Timur Lang envahit la Géorgie huit fois, dont les agressions des années 1386, 1393 et 1403 furent les plus graves.

[85] Ici : Sancta Sophia. Or le nom Sophia est inconnu dans l'hagiographie géorgienne; il s'agit vraisemblablement de Susanik.

[86] Cette fois les informations de l'archevêque Jean sont très exactes : Bagrat V, roi de Géorgie (1360-1393) et son épouse, Anne de Comnène, furent capturés par les Mongols lors de la prise de Tbilisi le 21 novembre 1386; le prince héritier, le futur roi Georges VII, se mit alors à la tête des Géorgiens jusqu'à la libération du roi en 1387.

[87] Les sources géorgiennes concordent avec cette information; à part dans les joyaux, Timur Lang trouva le plus grand plaisir dans le haubert précieux du roi (cfr. I. DSHAVAKHISVILI, *Kartveli eris istoria*, Tbilisi, Tom. III, 1966, p. 290; S. DSHANASHIA, *Istoriya Gruzii*, P. I, Tbilisi, 1964, p. 292.

[88] A savoir, à Timur Lang.

tous les joyaux. Ce fut déjà pour la troisième fois qu'il occupa et dévasta leur pays [39], mais aucun châtiment ne suffisait à ce peuple qui ne cessa de s'empêtrer dans le péché, comme il l'a dit lui-même [40]; ils continuaient à vénérer la reine du ciel, soit Diane, et poursuivirent leurs pratiques magiques, comme les Mingréliens. A leur avis le roi peut commettre tout crime, car même le plus grave péché ne saura être mis à sa charge.

*La longueur de ce pays est de vingt journées de marche environ; la population n'est pas dense. Différentes nations vivent ici, telles les Géorgiens [41], les Arméniens, les Sarrasins [42] et les Juifs qui s'occupent du commerce. Près des frontières, dans les montagnes il y a encore des Dvals [43], les Alans, les Ossètes [44], etc. Depuis longtemps déjà la parole divine y est propagée par les dominicains et les franciscains qui ont converti beaucoup de gens et possèdent plusieurs agglomérations dans les alentours. A travers ce pays coule le grand fleuve nommé Kura [45] qui se verse dans la Mer Caspienne. Il prend sa source dans les montagnes de l'Arménie, comme le Tigre et l'Euphrate.*

Lajos TARDY (Szeged).

## Texte latin

Abcasia ultra ipsos et confines est parva patria et montuosa. Habet animalia satis et de bono vino. Panem et triticum non comedunt nec habent, sed de milio minuto et coquuntur olla sine sale et comedunt in loco panis. Quidam imperator Romanorum vix patiens eos subiugavit et pro signo dimisit formam pedis sub capita ipsorum et usque ad nunc portant in capite formam unius pedi. In spiritualibus sunt grossi, nec curant, secuntur Iorianos in secta. Linguam propriam habent. Laborant optime de panno videlicet de tela et serico. Ultra ipsos ad orientem et Iorianiam est patria Mengrelie. Satis magna provincia. Linguam propriam habent, litteram et sectam in

[39] Cfr. note nº 34.

[40] A savoir, à Timur Lang.

[41] Ici : Ioriani.

[42] Selon la terminologie de l'époque : sarrasin = mahométan.

[43] Ici : Duelli : tribu montagnarde de la Géorgie connue à partir de l'Antiquité jusqu'à nos jours, d'origine inconnue, en partie ossétisée (cfr. N. G. VOLKOVA, *Etnonimy i plemennye nauvania Severnogo Kavkaza*, Moscou, 1973, p. 112-116).

[44] Ici : Assi.

[45] Ici : Chur; en langue géorgienne : Mtkvari.

Au cours de mes travaux, Mlle M. Saladze (Tbilisi), Prof. M. Istvanovits et Dr Gy. Kenéz ont bien voulu me prêter leur assistance. La traduction soignée est l'œuvre du Dr M. Esterhazy. Je tiens à leur exprimer ma profonde gratitude.

omnibus ut Ioriani. Habent multas planicias et montes excelsos, qui sunt confines cum montibus Apcasie et usque ad Cecos et Caspeos; et opinio ipsorum et omnium circumstantium est error pessimus, quia regina celi sive Dyana stat et inhabitat in istis montibus altissimis cum suis nymphiis et puellis sodalibus et satiris in solatiis die noctuque et quicunque impetravit ab ea obtinebit. Dummodo faciat sibi homagium et portabitur per aerem ad eam et praesentatus obtinebit et statim reducere per vias XX dierum aliquando plus et minus. Dummodo fideliter laborabit pro ea et Dyana eius. Asserunt etiam miseri, quod dum regina talis facit convivium sive nupcias domesticis suis, illo anno circumstantes non habebunt de fructibus terre. Non quia habent annum tempus recipiunt totam substantiam a radicibus et tunc illo anno fit caristia ex hoc. In illis partibus et sic decepti dicunt, quod quicunque iret ad montes, haberet habundantiam de omnibus undique; quendam qui confitebatur intrasse ad montes, et habuisset vinum de illis, sed exiens cum vino recepto ab eis non servans praecepta eorum in via totum perdidit et sic errant isti delusi a Dyana... In istis montibus sunt diverse gentes et diversarum linguarum ut mengreli, sueni, franki tunc proprias linguas habentes. Sectam secuntur Iorianorum. In Mengrilia et qui iuxta mare Magnum habitant, sunt maximi potatores, quia habent habundanciam de vino et de pane trici non curant et si habent, vendunt extraneis, nec sciunt comedere, sed comedent de milio coctum in olla durum in loco panis cum carnibus vel cum piscibus. Multum ieiunant ut greci et plus et in ieiuniis comedunt tociens quociens volunt et inebriantur, nec reputant hoc peccatum... Istam patriam est Ioriania ad orientem et est una de XIIII provinciis Asie.

Ioriania est magnum regnum sed non est unitum; magnas divisiones habet inter se. Incipit a magnis montibus Coquas vel Album, ut dictum est, ab occidente. Circa meridiem habet Armeniam minorem vel Persiam, ab oriente mare de Bachu vel Caspeum, ab aquilone Thartariam. Et istud regnum dividitur in duas partes. Pars exterior que ad orientem etiam dicitur Ioriania. Pars interior dicitur Apcasia. Et tamen unus rex dicitur esse, licet pro nunc sint tot domini inter se divisi quod nunquam erunt in pace. Isti sunt devoti et simplices, ideo cito convertuntur ad fidem catholicam et gratia Christi habemus multa loca in illis partibus Praedicatorum et Minorum et magnum populum. Habent linguam propriam et litteram, in alphabeto XXXVIII litteras. Grecos secuntur in multis. Habent patriarchum et vocant ipsum katholicon, quemcunque instituit rex et deponit ad placitum. Habent quidem tales in tribus locis. Nec unus obedit alteram. Magnam devotionem habent in patriarcham Constantinopolitanum et quidem obediunt sibi in multis. Sunt illiterati, nec habent studia, nec habuerunt. Bibliam integram non habent, sed communiter psalterium, evangelica et epistolas Pauli et cetera

quae continentur in officiis. Inter alia habent officium brevem. Excusant se ex scientiis, quia non fuerunt ibidem apostoli, neque aliqui doctores, sed una ancilla et discipula apostolorum, nomine Nina. Ipsa reduxit eos ad fidem Iesu Christi et sufficit eis quae tenent, interseruntque quae comparando praedicatores aliarum gentium ad propriam, adhuc multum est eis quae tantum sciunt. Cum ipsa beata Nina pervenisset cum plurimis discipulis ex parte apostolorum et specialiter condam Tatheo apostolo ad istam patriam Iorianie, quae olim dicebatur Yberia et invenit eos in ydolatria deditos... Deus punivit eos et flagellavit per Themurlank qui ter intravit in illam patriam et destruxit et fecit magnas strages et captivitates, destruxitque ecclesias solempnes et mirabiles in edificiis, ut quasi ecclesiam sancte Sophie, in numero bene XXX, que numquam ab inicio fundationis intraverant ibidem immunda et Sarraceni. Rexque ipsorum antiquior ab eo captus cum regina et filio uno, captivique de illis partibus circa centum millia, et multi catholici nostri cum eis. Et regnum suum; scilicet rex habuit unam partem sive margaritham preciosam valde in toto orbe nominatam et superlativam; ipse Thimurlank audiens voluit habere, omnino promittens dimittere regem cum regina ac ceteros; ac audientes filii regis et ceteri prelati sunt nimis, quod dictam margaritham habeant super ymagine et pectus virginis Marie rubinos ballassos saphiros etc. et specialiter unum ballassum valoris LX millia florenorum. Nec licet eis fendere nec afficere inde sub maxima pena; sed videntes perditores tot animarum coacti miserunt suam margaritham et ille dimisit regem et ceteros libere; videns, quod Themurlank posuit eam apud suam consimilem. Et videbantur due sorores similes in omnibus et vocabatur solitaria sive sola, quia in toto orbe non invenitur sua similis in qualitate et in quantitate... Tunc Tamerlank elevans manus et occulos in celum benedixit deum qui nihil abscondit ab eo, qui omnia preciosa tradidit sibi; tercia vice cepit et destruxit eos; nec adhunc castigati implicati sunt multis malis ut dixit et secuntur reginam celi sive Dyanam et omnes artes magicas ut mengrelli etiam vendendo uxores. Et est opinio ipsorum, quod rex illorum posset facere et committere omnia peccata et ei licet, nec reputabitur ei peccatum maximum. Potatores et ebriosi; ut dicunt, oportet tamen bibere, ut Dyana inveniat eos occupatos nec tentabit talis.

Longitudo huius patrie quasi dierum XX, non tamen bene habitata. Ibi sunt diverse gentes ut Ioriani, Armeni, Sarraceni, Iudei et isti sunt mercatores. Sunt etiam in confinibus ipsorum in montibus Duelli, Allani, Assi, etc. In istis partibus predicaverunt iam magno tempore Predicatores et Minores et converterunt multos et habent plura loca in eisdem partibus. Per istam patriam transit maximum flumen quod dicitur Chur et intrat mare Caspeum. Originem habet a montibus Armenie unde et Tigris et Effrates oriuntur.